

HMCS Uganda	5
Colonel Cosgrave	7
Critique de livre	9
Vera Lynn	12



PASSER LA TORCHE

par Paul Manson

Ayant vécu une vie bénie avec de nombreux sommets, je dois dire que rien ne correspond à l'excitation et à la satisfaction vécues le 8 mai 2005, lors de l'ouverture officielle du nouveau Musée canadien de la guerre. Et je suis sûr que mon sentiment d'euphorie a été partagé par les 2500 personnes réunies aux plaines LeBreton à Ottawa ce beau jour de printemps pour ce qui était à la fois un événement historique et historique, c'était aussi le 60e anniversaire de la Journée de la Ve. D'innombrables anciens combattants, des politiciens de haut rang, des bureaucrates et des membres du grand public étaient présents. Son Excellence la gouverneure générale, dans son allocution d'ouverture, a donné le ton en suscitant un sentiment de joie dans ce qui a été une réalisation nationale vraiment remarquable, tout en complimentant les nombreux Canadiens dont le dévouement a contribué à faire de cette nouvelle installation une réalité.

Il y a quelques semaines, le 15e anniversaire de cette occasion mémorable a été largement célébré. Certes, en raison de la pandémie de COVID-19, la célébration a été soumise à de graves limitations physiques, mais cela n'a pas atténué les souvenirs heureux de l'ouverture officielle en 2005, et de la merveilleuse réalisation qu'elle représentait. En cela, les Amis du Musée canadien de la guerre peuvent se fier de leur

rôle déterminant dans la création d'un nouveau musée qui a donné à l'histoire militaire du Canada la reconnaissance qu'elle méritait si amplement. Une partie essentielle de la contribution des Amis a été la campagne de financement menée sous leurs auspices, à juste titre nommé PASSING THE TORCH. Sans cette participation, le nouveau Musée canadien de la guerre n'aurait pas pu être construit.

En tant que président de la campagne PTT, j'ai été au courant d'une grande partie de ce qui s'est passé au cours de mes sept années de bénévolat à temps plein dans cette tâche. En acceptant l'invitation au début de 1998 de diriger l'effort de collecte de fonds, j'ai hérité d'une campagne qui avait son origine en 1993 et qui, à ce moment-là, avait recueilli environ 2 millions de dollars à l'appui d'un plan de rénovation et d'agrandissement de l'ancien Musée de la guerre sur la promenade Sussex à Ottawa. L'histoire à partir de ce point est bien connue. Une vague de controverse s'est produite au sujet de l'insuffisance totale de l'installation existante. Les Canadiens, après avoir été rappelés avec force par l'éminent historien Jack Granatstein que la nation avait oublié et négligé son histoire militaire, ont de plus en plus compris que la réparation de l'ancienne installation était la mauvaise façon d'aller. Il s'en est suivi beaucoup de désaccord s'il y avait une proposition d'ajouter une galerie de l'Holocauste à l'ancien musée, ce qui a été vigoureusement contesté par des groupes d'anciens

combattants et d'autres au motif que le musée rénové n'était pas le bon endroit pour une exposition qui n'était pas directement liée à l'histoire militaire du Canada.

Cette question et d'autres sont devenues très publiques et soumises à l'examen parlementaire, ce qui a donné lieu à une conviction croissante que ce dont nous avions vraiment besoin, c'était d'un tout nouveau musée de guerre, qui pourrait effectivement raconter toute l'histoire militaire du Canada. Un pas important dans cette direction a été la nomination, en 1998, du Dr Granatstein au poste de directeur et chef de la direction du musée. Bien sûr, la création d'une nouvelle installation signifiait dépenser beaucoup d'argent. On a estimé qu'un nouveau musée digne du défi coûterait plus de 100 millions de dollars, ce qui, à son tour, soulève la question de savoir d'où viendrait l'argent. C'est là que l'honorable Barney Danson a pris les choses en main. Vétéran très respecté et ancien ministre de la Défense, il a exercé ses divers talents et son expérience politique pour convaincre le premier ministre de convenir que le gouvernement fédéral s'engagerait à fournir des fonds suffisants pour permettre la mise en œuvre du projet. Mais il y avait une condition essentielle : que 15 millions de dollars soient recueillis auprès du secteur privé.

Pour notre petite équipe PTT, ce nombre était étonnamment au-delà de ce que nous pensions réalisable. Mais Barney, à sa manière inimitable et irrésistible,

continué sur la page 3

Les Amis du Musée canadien de la guerre

1 place Vimy
Ottawa, ON K1A 0M8
Tél : 819.776-8618
Fax : 819.776-8623
www.friends-amis.org
Courriel : fcwm-amcg@friends-amis.org

Président d'honneur

Son Excellence la Très Honorable
Julie Payette
CC CMM COM CQ CD
Gouverneur général du Canada

Président

Cmdr. (e.r) R. Hamilton

Vice-président

Ancien président

BGen (e.r) L. Colwell

Secrétaire

Ms. Brenda Esson

Trésorier

Cdr. (e.r) John Chow

Directeur général

Douglas Rowland

Administrateurs

Mr. Robert Argent,
Mr. Allan Bacon,
Mr. Thomas Burnie,
Mr. Larry M. Capstick,
Mr. Stephen Clark,
Mr. Larry Diebel,
LCol (e.r) Robert Farrell,
Ms. Deanna Fimrite,
Mr. Richard Lindo,
Maj. (e.r) Gerald Jensen,
Mr. Sean McGrath,
M. Wayne Primeau,
Ms. Elizabeth Reynolds,
Capt de V(M) (e.r) Louise Siew,
Mr. Ray Stouffer,
Mr. Scott Widdowson

Le Flambeau (ISSN 1207-7690)

Rédacteur/Contenu : Ed Storey

Rédacteur/Mise en page :
Ruth Kirkpatrick

*The Torch is also available
in English*

President's Remarks

Cher lecteurs, bienvenue au numéro d'août 2020 de la torche.

Dans ce numéro, vous apprécierez une excellente contribution du général Paul Manson qui vous a donné une excellente contribution à l'occasion de l'ouverture, il y a 15 ans, du nouveau Musée canadien de la guerre (MCG) et de l'énorme effort de développement et de collecte de fonds à l'appui. Le général Manson a présidé la campagne Passing the Torch; à cet égard, nous lui devons une énorme dette de gratitude. Als o, dans cette édition, nous allons reconnaître le 75eth anniversaire de la Victoire sur le Japon (VJ) Day.

Au moment où j'écris ces derniersd temps, nous continuons de faire face aux difficiles défis en matière de santé et de bien-être imposés par Covide19; néanmoins, le nombre de cas dans le pays continue de diminuer, même s'il est inégal, et dans certaines régions du pays, l'assouplissement des restrictions est évident. On m'a informé que le MCG est en phase de planification pour un retour aux opérations, même si je m'attends à ce que la nouvelle normale soit sensiblement différente du passé. Dans tous les cas, la vigilance et la prudence doivent rester à l'avant-garde.

Tout au long de la pandémie, le conseil d'administration des Amis (DBO) s'est réuni régulièrement par des moyens électroniques et des questions d'affaires importantes ont été abordées. Le projet de renouvellement du site Web et de l'établir comme le service phare des transporteurs pour appuyer la sensibilisation, la construction de circonscriptions et le renforcement de la situation financière continue d'aller de l'avant. Je m'attends à ce que, d'ici à ce que vous lisiez ces remarques, nous aurons atteint l'étape initiale du procès.

Sur le front de la gouvernance, la DBO a nommé l'ardoise 2020 des administrateurs; tici ontété quelques départs, de nombreux renouvellementss et 3 nouveaux membres. Les nouveaux administrateurs se joindront bientôt à leurs collègues de la DBO et à la réunion annuelle des membres (AMM) toutes les nominationss seront soumises à ratification par les membres et la DBO nommera ses officiers. Nous prévoyons de mener l'AMM le mercredi 16 September enutilisant une combinaison de présence physique et de sensibilisation électronique. Nous avons l'intention de rester entièrement conformes aux restrictions et aux exigences de la Loi sur les sociétés sans but lucratif. Dans l'évent equele CWM n'est pas disponible, nous avons un autre site à l'esprit.

Commeing nous luttons dans cette période difficile, we doit réfléchir sur le rôle des Amis as a registered charité existentuniquement pour soutenir le MCG. Notre stratégie doit être ancrée dans l'élargissementde notre rayonnement, favoriserle don et encouraging parrainage. Thest est plus facile à dire qu'à faire; ressources sont rares et la concurrence est intense. Beaucoup d'organisationsaux vues similaires souffrent et, dans cet environnement difficile, nous devons réfléchir profondément à ce qui nous différencie de la concurrence et attire le soutien. C'estune question complexe, mais je crois que la réponse repose sur la noblesse particulièrement canadienne de notre cause en soutenant un musée qui ne glorifiejamaisla guerre, mais honore notre histoire pour un avenir meilleur.

Je vous serais reconnaissant pour vos commentaires ou suggestions à president@friends-amis.org.

Le vôtre,



Robert Hamilton
Président

nous a rapidement convaincus que notre nouvelle cible n'était pas à discuter. C'était un énorme défi, mais nous avons commencé à travailler immédiatement pour y arriver. Cela impliquait naturellement une forte augmentation de la taille de l'équipe de collecte de fonds, et nous avons réuni des joueurs du personnel du Musée de la guerre et du Musée des civilisations, ainsi qu'une armée de bénévoles des Amis du Musée canadien de la guerre et d'organisations d'anciens combattants, du monde des affaires, ainsi que ceux qui voulaient simplement aider à relever le défi. L'orientation générale a été fournie par le conseil d'administration et le personnel de la haute direction des musées, avec les conseils d'un grand comité directeur de la PTT ayant une représentation de tous les secteurs des composantes.

Ainsi, avec notre mandat et notre objectif bien établis, en 1999, nous avons entrepris de recueillir les fonds nécessaires. Nous nous sommes rendu compte que s'il y avait un espoir de réussir dans le domaine hautement concurrentiel de la collecte de fonds, nous devions donner aux donateurs potentiels l'assurance que leur argent contribuerait de façon significative à un projet réel et viable. En d'autres termes, nous avons dû présenter une histoire crédible. Le point vital était que ce n'était pas un musée ordinaire, celui qui a simplement affiché des artefacts militaires et raconté de grandes batailles et des généraux célèbres. Dans le nouveau musée, il ne devait pas y avoir une once de glorification de la guerre; l'histoire doit être racontée de façon factuelle et intellectuelle, en mettant l'accent sur ceux, quel que soit leur rang ou capacité, à la maison ou sur le champ de bataille, qui ont été touchés par la guerre et ses conséquences.

Une première étape importante dans l'approche des donateurs a été d'identifier le site du nouveau musée. Au départ, le gouvernement a attribué une propriété attrayante à l'ancienne base aérienne de Rockcliffe, et cela semblait un bon début, mais un changement de cœur politique a mené à la direction d'un emplacement au centre-ville d'Ottawa. Deux sites candidats - l'ancienne gare en face de l'hôtel Châ-

teau Laurier et l'ancien hôtel de ville d'Ottawa sur la promenade Sussex - ont été soigneusement inspectés, mais les deux ont été jugés totalement inadéquats. Puis, à la consternation de beaucoup, la direction a été reçue en 2001 que le nouveau musée soit construit à LeBreton Flats, juste à l'ouest de la Colline du Parlement. Un siècle auparavant, les Flats avaient été un centre industriel actif jusqu'à ce qu'ils soient dévastés par le Grand Incendie de 1900. Dans les années 1960, la communauté reconstruite a été expropriée et nivelée par le gouvernement, dont l'ambitieux projet d'aménagement d'un complexe de construction fédéral aux plaines LeBreton n'a rien donné, et la région a été laissée à l'abandon des éléments depuis lors. Avant toute construction, un important effort d'assainissement des terres était nécessaire. Comme nous le savons maintenant, cela a été fait avec succès, et l'emplacement final du musée s'est depuis avéré excellent à tous égards.

Une fois le site établi avec succès, la prochaine étape du processus d'attraction des donateurs a été de leur montrer à quoi le bâtiment allait ressembler. Notre équipe a suivi avec grand intérêt le processus concurrentiel complexe de sélection d'un architecte. Le gagnant était Raymond Moriyama, accompagné d'Alex Rankin et de son cabinet d'architectes d'Ottawa. Moriyama, un architecte canadien de renommée mondiale, a produit

un design captivant basé sur le thème « Régénération », qui a grandement ajouté à l'attrait de notre campagne. Puis vint l'énorme travail de construction de la structure et de l'équiper. Pendant que tout cela se passait sur le personnel des musées étaient occupés à concevoir les expositions et les expositions qui serviraient correctement l'objectif et le mandat du nouveau Musée canadien de la

continué sur la page 4



Barney Danson, PC CC (1921-2011) lisant son discours d'ouverture le 8 mai 2005, lors de l'ouverture officielle du Musée canadien de la guerre.



guerre. Là encore, c'était vraiment bien fait, à notre grand bénéfice en tant que collecteurs de fonds. Nous avons rapidement appris que la précieuse collection d'art de guerre du musée, alors ignominieusement stockée dans une ancienne grange de tramway délabrée appelée Vimy House, était extrêmement utile pour convaincre les principaux donateurs que leur aide était nécessaire pour trouver une nouvelle maison digne pour ce qui était un trésor national. À maintes reprises tout au long de la campagne, un donateur potentiel, après avoir visité la collection d'art et reçu une visite superbement guidée par la conservatrice d'art Laura Brandon, a suivi avec une contribution très importante.

Un autre moyen efficace de solliciter des dons importants a été l'élaboration d'une politique de reconnaissance et de désignation en l'honneur des principaux donateurs. Le succès de cette technique est évident aujourd'hui, car le visiteur du musée voit un certain nombre de caractéristiques portant les noms des donateurs individuels et des organismes contributeurs. (Une exception importante, cependant, a été la nomination du Théâtre Barney Danson, fait en son honneur comme une force principale dans la création du musée.) PTT n'était en aucun cas une campagne locale. Nous avons produit une masse de documentation promotionnelle, de brochures, d'articles et d'autres formes de publicité, en les diffusant d'un bout à l'autre du Canada. Les membres de l'équipe se sont rendus dans de grands centres comme Halifax, Montréal, Toronto, Winnipeg, Calgary et Vancouver pour raconter l'histoire et demander des dons. Et voici un point important: bien que dans tout cela nous ayons dû nous concentrer fortement sur les dons importants afin d'atteindre notre objectif de 15 millions de dollars, cela n'a jamais été au prix de négliger des contributions plus modestes. En fait, ce dernier comprenait en fin de compte une proportion importante du décompte final. Mais tout aussi important, chaque petit don a établi un lien personnel avec le Musée canadien de la guerre qui a été d'une grande valeur dans l'appui des activités futures du musée, comme le temps l'a prouvé.

Un mot sur notre équipe. Aussi diversifié soit-il, il y a rapidement eu un remarquable esprit de respect mutuel et de coopération alors que nous travaillions ensemble pour atteindre notre objectif. Je ne me souviens pas d'un seul argument digne de ce nom au cours des sept années où nous avons travaillé ensemble. Comme pour toutes ces campagnes, il y a eu quelques déceptions de collecte de fonds, mais celles-ci ont été largement compensées par les nouvelles fréquentes et édifiantes d'un autre don, qu'il soit grand ou petit. Ce fut une période passionnante et enrichissante pour tous ceux qui y ont participé. En mesure du respect et des amitiés créés au cours de ces années, les membres de l'équipe PTT se sont souvent réunis pour des réunions dans les années qui ont suivi l'ouverture officielle.

Au fur et à mesure que la campagne avançait, nous avons éprouvé la grande satisfaction de voir le total des dons augmenter régulièrement vers notre objectif. En novembre 2003, l'objectif de 15 millions de dollars a été dépassé, et par le jour de l'ouverture, qui était aussi le dernier jour de Passer le flambeau, nous avons amassé plus de 16 millions de dollars nets de dépenses, dépassant confortablement la demande difficile du premier ministre de sept ans auparavant. Pour nous, donc, la joie universelle qui a caractérisé la célébration du 5 mai 2005 a été ressentie d'une manière très spéciale par ceux d'entre nous qui ont joué un rôle si important dans sa réalisation. Et maintenant, quinze ans plus tard, notre fierté

n'est pas diminuée le moins du monde. Comme tous ceux qui ont connu le brillant succès du nouveau Musée canadien de la guerre depuis l'ouverture, nous nous réjouissons de ses progrès continus dans la narration de la riche histoire militaire du Canada dans les années et les décennies qui nous attendent.

Le général Paul Manson a été pilote de chasse dans l'armée de l'air pendant 38 ans, dont dix ans au sein des forces de l'OTAN en Europe. Il a été chef d'état-major de la Défense de 1986 à 1989. Après sa retraite, il a été président et chef de la direction d'une grande entreprise aérospatiale, président d'un groupe de réflexion sur la défense et la sécurité, commentateur fréquent des médias sur les questions de défense et actif dans de nombreuses activités bénévoles.



Paul Manson lors d'une visite 2004 du chantier de construction du CWM.

Dons

Couvrant la période du 1er avril 2020 au 30 juin 2020.

Les dons faits par le biais du site Web CanaDon après le 6 mars 2020 seront reconnus dans le prochain numéro de la Flambeau.

Mr. Adam Belyea

BGen Linda Colwell (retraité)

George Dewar

Capt Steven Dieter CD MA FRSA

Mr. Robert Fischer

WO John Nayduk CD

Nouveaux (velles) Amis (es)

Mary Hilsinger

Dr. Alis B. Kennedy

WO John Nayduk, CD

NCSM Uganda

Au Service canadien de Sa Majesté en Orient

par Jean Morin

Il y a soixante-quinze ans ce mois-ci, la Seconde Guerre mondiale a pris fin avec le largage des bombes atomiques sur le Japon. La paix a été confirmée lors de la signature de l'armistice à bord du USS Missouri le 2 septembre, dans la baie de Tokyo. Cela s'est produit 117 jours après la signature de l'armistice en Europe, le 8 mai 1945.

La capitulation du Japon, le 14 août, n'était pas prévue, à l'exception des quelques personnes impliquées dans le secret atomique. Les industries produisaient toujours des armes et des munitions en vue de poursuivre la guerre en Asie pendant 1946. Les armées, les forces aériennes et les marines des forces alliées étaient redirigées du théâtre européen vers le Pacifique et le continent asiatique, pour ce qui se présentait comme une guerre difficile qui impliquerait un ennemi non moins résolu que les Allemands à dominer son continent.

Le Canada faisait partie des pays qui ont déplacé leur attention de l'Occident vers l'Orient. Une division de l'armée était en préparation au Canada pour servir dans l'armée des États-Unis; les forces aériennes ont été identifiées pour voler vers le Pacifique central pour y rejoindre les forces aériennes alliées, et une flottille de navires canadiens avait déjà été mobilisée pour être réarmée de sorte à opérer dans les climats chauds de la mer de Chine et du Japon.

Toutefois, ces nouvelles tâches impliquaient un problème politique. Aucun des pays alliés n'avait été aussi tourmenté que le Canada par la question de la conscription. Le gouvernement de William Lyon Mackenzie King s'était battu bec et ongles pour retarder la conscription jusqu'au dernier moment de 1944, et les conscrits ne furent envoyés sur les champs de bataille d'Europe qu'au début de 1945, lorsque le besoin de remplacement dans l'infanterie devint absolument vital. Aucun conscrit n'a servi dans la MRC ou l'ARC. Avec la signature de l'armistice en Europe, King a insisté pour que le service obligatoire soit arrêté ipso facto.

Cette politique signifiait que tout le personnel de service qui serait impliqué dans la guerre contre le Japon serait volontaire, y compris l'infanterie. Une nouvelle loi stipulait que les personnes en uniforme devraient signer un autre contrat si elles voulaient servir dans le Pacifique. Même le personnel militaire de la Force permanente ne pouvait être contraint de servir à l'Est. Il fallait signer à nouveau pour un service volontaire.

Cette nouvelle réglementation a eu

des conséquences difficiles. De nombreux Canadiens étaient déjà en service dans des armées et marines étrangères dans le Pacifique, et la nouvelle loi leur donnait la possibilité de quitter leur poste brusquement, de revenir au Canada, de prendre leur congé de licenciement d'un mois en plus de tout congé accumulé pendant leur service, et de redevenir des civils, - Aucune question!

Un cas particulier devint intéressant à l'époque. L'un des deux seuls croiseurs légers que le Canada possédait, le NCSM Uganda, était déjà dans le Pacifique depuis avril 1945. Il y avait été affecté pour un an pour faire partie de la flotte du Pacifique britannique comme navire de surveillance radar. Ses 700 officiers et marins étaient tous des volontaires des services navals réguliers ou de réserve du Canada. L'Uganda avait déjà participé à deux opérations majeures dans lesquelles il avait acquis une bonne expérience.

Lorsque l'option est venue pour tous les membres de l'équipage, en mai, de décider individuellement s'ils voulaient s'inscrire pour un service supplémentaire ou retourner au Canada, cela a créé un problème qui n'avait jamais été rencontré auparavant dans la Marine canadienne. Tous à bord avaient l'impression qu'ils avaient signé «pour la durée» et l'idée de quitter le navire au milieu de la guerre pour rentrer chez eux avait l'air de manquer au devoir sous le feu. Les sentiments étaient partagés parmi les marins. L'opinion à bord n'était pourtant pas, au début, que la plupart voulaient partir.

Toutefois, lorsque le commodore Rollo Mainguy OBE, CD, le capitaine de l'Uganda, a fait savoir à tous qu'il considérerait que ceux qui voulaient quitter le navire étaient dans l'erreur, cela a déclenché le point de vue opposé à celui qu'il cherchait à encourager. Les marins ont pensé que non seulement ceux qui décidaient de partir n'avaient pas tort; mais qu'ils allaient opter de se retirer eux-mêmes. Au cours de leurs conversations, ils étaient parvenus à la conclusion que s'ils tardaient à rentrer chez eux, les emplois civils disponibles seraient obtenus par ceux qui avaient reçu leur congé en premier. De plus, leurs familles, en particulier pour ceux qui étaient mariés, ne verraient pas un tel réengagement d'un œil compréhensif.

Il est vite devenu évident que tant de membres d'équipage voulaient se retirer que le navire devrait retourner au Canada et obtenir un nouvel équipage de bénévoles, les former à la tâche spéciale des croiseurs légers, et revenir au cours de la nouvelle année avec les autres navires canadiens.

C'est pourquoi le NCSM Uganda s'est retrouvé à Esquimalt le 14 août 1945, lorsque le Japon a déclaré sa reddition, et qu'il n'y avait que l'attaché militaire canadien en Australie, le colonel Lawrence Cosgrave,

continué sur la page 6



Commodore Rollo Mainguy OBE, CD



pour représenter le Canada lors de la signature de l'armistice, le 2 septembre, dans la baie de Tokyo.

Les activités trépidantes de préparation d'une division de l'armée, des escadrons de l'aviation, et d'une flottille navale pour le service dans le Pacifique ont donc pris fin tout à coup. L'Uganda n'est jamais retourné dans le Pacifique pour des

tâches de guerre, et les réservistes de son équipage ont tous été retournés chez eux, la grande majorité pour être immédiatement libérés.

Sans aucun doute, un grand soupir de soulagement national s'est fait sentir à l'époque. Non seulement des vies ne seraient pas perdues pendant de nombreux mois de combat, mais l'énorme problème de l'organisation des Forces armées canadiennes pour un front très différent a été balayé d'un seul coup.

- Voilà ce qu'on peut appeler du soulagement!

Plus d'information peut être trouvée dans les deux sources utilisées pour cet article:

- (1) **W.A.B. Douglas, Roger Sarty, Michael Whitby, Robert H. Caldwell, William Johnston, William G.P. Rawling, Parmi les Puissances navales - Histoire officielle de la Marine royale du Canada pendant la Deuxième guerre mondiale, 1943-1945, Volume 2, Partie 2. (MDN; St. Catharines, Ontario: Vanwell Publishing; Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, 2007),**
- (2) **Bill Rawling, "Paved with Good Intentions: HMCS Uganda, the Pacific War, and the Volunteer Issue." Canadian Military History, Volume 4, Number 2, Autumn 1995, pp. 23-33.**

Une vidéo de cinq minutes contenant des informations sur l'histoire du navire peut être consultée ou

<https://www.youtube.com/watch?v=nAKVzTmAPzs&list=PLMK9a-vDE5zHhbzq6CCN-hZhgLviQMjgU&index=30&t=0s>

Commentaires de l'éditeur

J'écris ces commentaires à la mi-juin et il semble que quelques mois d'isolement ont commencé à « nveltrire la courag ». Les magasins ont une fois de plus ouvert, les restaurants peuvent maintenant utiliser leurs patios et beaucoup de commodités que nous avons dû faire sans sont une fois de plus disponibles. La vie n'est pas complètement de retour à la normale, mais ma femme et moi avons remarqué lors des promenades quotidiennes du matin qu'il ya une fois de plus des voitures dans les rues et de plus petites files d'attente pour entrer dans les magasins.

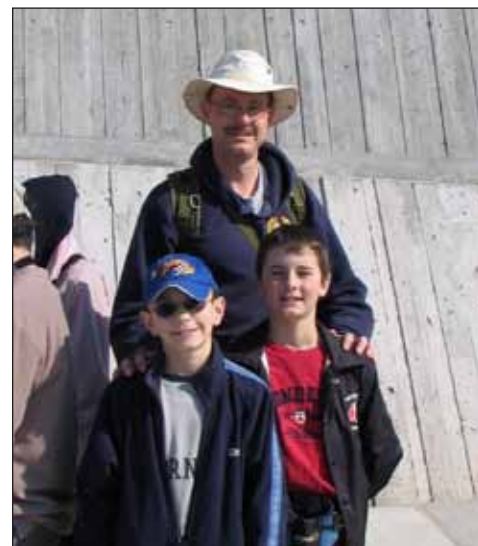
Pendant cette pandémie de COVID-19, on n'a demandé qu'à s'isoler à la maison avec leur Internet et leurs appareils électroniques pendant deux mois et à abandonner pendant une courte période bon nombre des commodités sociales et économiques qu'ils avaient pris l'habitude d'apprécier. Pour la génération qui a combattu la Seconde Guerre mondiale il y a huit décennies, leur histoire était bien diff-

rente. Ils ont dû se concentrer pendant six ans sur la victoire d'une guerre qui, pour la plupart, signifiait non seulement travailler pour soutenir la cause alliée, mais aussi faire face au rationnement et d'avoir des êtres chers servant dans l'armée.

Comme nous prévoyons tous le jour où nous ne sommes pas régis par des ordres d'urgence COVID-19, il est facile d'imaginer le soulagement ressenti au Canada alors que la guerre a pris fin abruptement le 15 août 1945, jour de la VJ. La capitulation officielle de l'Empire du Japon a été signée dans la baie de Tokyo, dans le Missouri, le 2 septembre 1945 et, ce jour-là, on espérait que les sacrifices consentis pendant de nombreuses années de guerre apporteraient une paix et une prospérité durables.

C'est en grande pompe, il y a quinze ans, en mai 2005, que le nouveau Musée canadien de la guerre sur les plaines Lebreton a été ouvert au public. Le général à la retraite Paul Manson sait de première main ce que

c'est que de mener des campagnes réussies, et peut-être que celle dont il est le plus fier a été sa présidence de 1998 à 2005 de Passing the Torch



Ed Storey avec son fils Charles (à gauche) et son ami Alex Lecours (à droite) font la queue pour visiter le MCG le jour de son ouverture.

dans laquelle lui et son équipe de bénévoles ont recueilli plus de 15 millions de dollars pour la construction du nouveau musée. Ici, à La Torche, nous sommes très chanceux que Paul a généreusement accepté d'écrire notre article principal et de raconter l'histoire de passage de la torche pour nous.

J'ai de nouveau demandé à Allan Bacon et Jean Morin de contribuer à des articles thématiques du VJ-Day pour cette édition et, comme prévu, ils ne m'ont pas laissé tomber. Allan a passé en revue le livre, Hiroshima Nagasaki: The Real Story of the Atomic Bombings and Their Aftermath, de Paul Ham qui se propose de présenter un récit plus complet et peut-être véridique sur les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Peu de Canadiens savent que le NCSM Ouganda, un croiseur léger servant avec la Flotte britannique du Pacifique, s'est retiré de la guerre et Jean nous donne les détails derrière l'ensemble de circonstances canadiennes qui ont déclenché ce vote. Le colonel Cosgrave, attaché militaire du Canada en Australie, a représenté le Canada à la cérémonie de reddition à la baie de Tokyo et nous avons les détails sur son service militaire pendant les deux guerres mondiales ainsi que lorsqu'il a signé le document de reddition sur le Missouri.

Le conseil d'administration de la FCWM a décidé que The Torch ne sera publié que dans un format numérique, ce qui signifie que les copies imprimées ne seront plus envoyées par la poste et que le trimestriel ne sera trouvé que sur le site Web des Amis. Cela n'a pas changé la façon dont le petit personnel torch fait des affaires et signifie que nous ne sommes plus limités à un compte de page définie, ce qui peut permettre plus de contenu. Pour ce faire, nous avons besoin de plus de bénévoles, donc si vous êtes intéressé à écrire pour Le Flambeau, puis contactez les Amis. De même, si vous avez des commentaires sur cette édition ou les éditions précédentes alors n'hésitez pas à me contacter à edstorey@hotmail.com. Profitez de l'été, restez en sécurité et en bonne santé et nous vous verrons en Novembre.

Colonel Lawrence Vincent Moore Cosgrave DSO et Bar

par Ed Storey

Peu de Canadiens se rendent compte que le poème « In Flanders Fields », écrit en 1915, et la signature de l'Instrument japonais de reddition en 1945 sont les deux liés au colonel L.V.M. Cosgrave D.S.O. et Bar. Le colonel Cosgrave était le signataire canadien de l'Instrument japonais de reddition à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Lawrence V. Moore Cosgrave est né à Toronto, en Ontario, le 28 août 1890, fils du brasseur riche Lawrence J., fondateur de la Cosgrave & Sons Brewery Company et frère de James, associé d'E. P. Taylor dans les écuries Cosgrave. Lawrence a eu son diplôme en 1912 du Collège militaire royal du Canada, étudiant no 851, et par la suite à l'Université McGill.

Selon son dossier personnel conservé dans les Archives, Cosgrave avait à la fois une aventure remplie et un service prospère en temps de guerre. Il s'est joint au Corps expéditionnaire d'outre-mer du Canada en octobre 1914 à titre de lieutenant, après avoir auparavant servi comme officier de la milice active non-permanente dans la 2e Batterie, 1re Brigade, Artillerie de campagne canadienne (C.F.A.). Il a également noté son occupation civile en tant que brasseur. Il a été nommé capitaine de l'état-major de la 1re Brigade, C.F.A. et a voyagé à l'étranger avec la Brigade en octobre 1914. En février 1915, alors qu'il était dans la plaine de Salisbury, il a été affecté à la 4e Batterie, 1re Brigade, C.F.A., et deux jours plus tard s'est rendu en France.

En mai 1915, il a été renvoyé à l'État-major de la 1ère Brigade, où il a été nommé major temporaire en octobre. C'est à cette époque qu'il a mérité son Ordre du service distingué (D.S.O.) pour bravoure remarquable en action pendant qu'il effectuait plusieurs reconnaissances sous un feu nourri et explorait en plein jour le fil de l'ennemi. Peu de temps après sa promotion, Cosgrave se fut transféré au dépôt d'entraînement de Shorncliffe, en Angleterre, où il a été pris en charge par la 6th brigade canadienne (obusier) à Bramshott, en Angleterre. Pendant ce temps,

il s'est marié, il est devenu l'adjudant en novembre, et a retourné en France avec sa Brigade en janvier 1916. Quelques jours plus tard, il est nommé capitaine d'état-major et a été pris en charge par la 2nd Artillerie divisionnaire canadienne. C'est lors d'un cours de deux mois sur le personnel junior que Cosgrave a été diagnostiqué avec la bronchite, passant quatre jours à l'hôpital de campagne no 20. Après la fin de son cours, Cosgrave a rejoint son unité en décembre 1916.

Le capitaine Cosgrave a été attaché au quartier général du Corps d'armée canadien en janvier 1917 à titre de capitaine d'état-major et, en mars, il a été nommé capitaine d'état-major pour la reconnaissance de l'artillerie, un poste qu'il a occupé

continué sur la page 8



Colonel Cosgrave en Australie – 1945.
Photographie DE LAC ZK-1051-1

pour un an. Il a mérité sa barrette au D.S.O. lorsqu'un camion transportant des munitions a explosé, causant six victimes. Sous un violent tir d'obus, le capitaine Cosgrave a supervisé l'enlèvement des victimes, et il a demandé

le déplacement des camions les plus proches du véhicule en feu, ainsi éliminant la possibilité d'une explosion secondaire. C'est au cours de cette action qu'il a été blessé sous l'œil gauche, ce qui a entraîné une perte par-

tielle de vision.

En mars 1918, il a été promu major et a été pris en charge par la 9e Brigade, C.F.A., demeurant avec eux jusqu'en novembre 1918, date à laquelle il s'est fait muté à son ancienne formation, la 1ère Brigade, C.F.A., cette fois-ci comme lieutenant-colonel temporaire. Après la fin de la guerre, le lieutenant-colonel Cosgrave s'est rendu en Angleterre avec la 1ère Brigade, C.F.A. en mars 1919; il est retourné au Canada en avril et a été démobilisé en mai 1919. Le dossier du lieutenant-colonel Cosgrave indique également qu'il a été mentionné trois fois dans Dispatches (en 1915, 1917, et 1918), et qu'il a reçu la Croix de Guerre en juin 1919.

Après la guerre, il a eu une carrière tout aussi réussie au sein du gouvernement fédéral, se joignant au ministère du Commerce pour servir en tant que commissaire commercial adjoint du gouvernement du Canada à Londres, Angleterre (1922-1924); Commissaire commercial du Canada à Londres, Angleterre (1924); à Shanghai, Chine (1925-1935); à Melbourne, Australie (1925-1937); et à Sydney, Australie (1937-1942).

À partir de 1942, le colonel Cosgrave a servi comme attaché militaire canadien en Australie, mais son moment le plus notable est venu le 2 septembre 1945, alors qu'il était le représentant canadien qui a signé l'Instrument japonais de reddition à bord de l'U.S.S. Missouri. Il a causé une petite mésaventure peu connue, peut-être en raison de ses problèmes de vision subis en 1917; le colonel Cosgrave a par inadvertance placé sa signature sur une ligne plus basse de la copie japonaise des documents. Il a signé sur la ligne pour la République Française, ce qui a déclenché une réaction malheureuse en chaîne où chacun des signataires successifs a également signé sur une ligne plus basse sur cette copie des documents. Le représentant du Dominion de Nouvelle-Zélande, laissé sans lieu pour sa signature, a dû écrire son nom et



Le colonel Cosgrave (au centre) ainsi que les autres représentants des nations alliées en guerre contre le Japon impérial, écoute le discours du général MacArthur sur le Missouri des États-Unis – le 2 septembre 1945.



Le général MacArthur est au micro pour diriger la cérémonie alors que le colonel Cosgrave signe l'instrument de reddition au nom du Dominion du Canada. Photographie Life

son pays dans la marge inférieure du document. Cosgrave n'a pas répété cette erreur sur la copie américaine des documents. L'erreur a été « corrigé » sur la copie japonaise par le général Sutherland des États-Unis, qui a rayé « Français République », a inséré « Dominion of Canada », est ensuite a apporté des corrections semblables au restant du document. Les copies américaines et japonaises du document de reddition sont en exposition sur l'USS Missouri, qui est amarré à Battleship Row à Pearl Harbor à Hawaii.

Il a déjà été signalé que le colonel Cosgrave connaissait déjà Mamoru Shigemitsu (qui a accepté la capitulation du Japon de la part de l'empereur et le gouvernement japonais) du temps de leur travail diplomatiques à Shanghai. Leurs yeux se sont rencontrés quand Mamoru Shigemitsu est monté à bord du Missouri, ils ont mutuellement souri avec reconnaissance, et ensuite Mamoru Shigemitsu s'est rendu compte où il était et est devenu sévère et sérieux. Les deux ont également eu l'occasion de se rencontrer à nouveau de nombreuses années plus tard à Londres, lors du couronnement d'Elizabeth II, en 1953.

Cosgrave a déjà déclaré que le poème « In Flanders Fields » de son collègue canadien et ami, le lieutenant-colonel John McCrae, avait été écrit sur un bout de papier sur son dos lors d'un arrêt dans les combats le 3 mai 1915, la journée après que McCrae a été témoin de la mort de son ami, le lieutenant Alexis Helmer. Le poème a été publié pour la première fois le 8 décembre de la même année dans le magazine Punch, à Londres.

Le service de Cosgrave au Canada s'est poursuivi après la guerre avec divers postes consulaires en Asie; et dans les années 1950, sa carrière diplomatique s'est poursuivie avec des postes consulaires européens jusqu'à sa retraite en 1955.

Le 28 juillet 1971, Cosgrave est décédé à son domicile à Knowlton, situé juste à l'extérieur de Montréal.

Groupes d'Amis (es)

ANAVETS au Canada – Direction nationale, Ottawa, Ontario

ANAVETS de l'unité 217, New Waterford, Nova Scotia

Association canadienne des vétérans des forces de maintien de la paix des

Nations Unies (section régionale du col John Gardam), Ottawa, Ontario

Dames auxiliaires - Légion royale canadienne, fil. 370 (ON), Iroquois, Ontario

The Polish Combatants' Association in Canada, direction générale, Toronto, Ontario

Légion canadienne royale fil. 185 (QC), Deux-Montagnes, Québec

Légion canadienne royale fil. 009 (SK), Battleford, Saskatchewan

Légion canadienne royale fil. 024 (ON), St Catharines, Ontario

Légion canadienne royale fil. 153 (MB), Carberry, Manitoba

Légion canadienne royale fil. 638 (ON), Kanata, Ontario

Légion canadienne royale fil. Everett 88, Chester Basin, NS, Chester Basin, Nouvelle-Écosse

Club des Collèges militaires royaux (Ottawa), Ottawa, Ontario

Walker Wood Foundation, Toronto, Ontario

Hiroshima Nagasaki: La vraie histoire des bombardements atomiques et de leurs conséquences par Paul Ham

commenté par Allan Bacon

Ce livre richement détaillé et bien documenté, qui est souvent dérangeant, et par endroits déchirant, se propose « de présenter la vérité macabre et sans fioritures sur les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, brouillés si longtemps par la propagande d'après-guerre ». S'appuyant sur des sources officielles américaines, britanniques, russes et japonaises et sur des centaines d'entrevues avec des survivants, Ham soutient de manière convaincante que nous devrions nous débarrasser d'un certain nombre de « mythes » concernant les bombardements atomiques. Sa thèse centrale est que ceux-ci n'ont pas poussé les Japonais à se soumettre; ils n'ont pas sauvé la vie d'un million de militaires; et ils n'ont pas mis fin à la guerre en eux-mêmes. Il conteste l'opinion dominante selon laquelle l'utilisation des bombes était « le choix le moins odieux » et indique clairement qu'il considère le bombardement stratégique de l'Allemagne par le Bomber Command et l'USAF, ainsi que les attaques dévastatrices contre des villes japonaises, comme « bombardements terroristes. »

Le livre couvre un territoire familier, avec un aperçu complet des événements, de la création du projet Manhattan en août 1942 dans le but de développer une arme nucléaire, sous la direction du brigadier-général Leslie Groves et Robert Oppenheimer, jusqu'à l'abandon de l'atome bombes, « Little Boy » sur Hiroshima le 6 août 1945 et « Fat Man » sur Nagasaki le 9 août 1945. Ham décrit la méfiance croissante entre les Alliés occidentaux et les Soviétiques et la détermination des Américains à empêcher la Russie d'accéder au « butin de la Pacifique », ou se voir confier des secrets atomiques, ignorant que Klaus Fuchs les avait déjà trahis. Début juillet 1945, des raids aériens américains avaient

continué sur la page 10

bombardé 66 villes japonaises et un comité cible avait établi une courte liste de villes contre lesquelles la bombe atomique serait utilisée, à condition bien sûr que Trinity (le test de l'arme) réussisse. À Washington, l'administration du président Truman était divisée, entre des partisans de la ligne dure comme James Byrnes, le secrétaire d'État, d'une part, et des modérés comme Henry Stimson, secrétaire à la Guerre, d'autre part. À Tokyo, le Conseil suprême de la direction de la guerre était également divisé entre des modérés, tels que le Premier ministre Suzuki, et des extrémistes dirigés par le ministre de la Guerre Anami. L'armée japonaise dominait, déterminée à se battre jusqu'au bout quoi qu'il arrive.

L'une des forces de ce livre est la description de la vie dans les villes d'Hiroshima et de Nagasaki avant les bombardements. Ham dresse un tableau des difficultés et des souffrances des civils ordinaires, alors que l'approvisionnement alimentaire diminuait et que d'autres nécessités étaient impossibles à cause du blocus naval américain. Les citoyens se démoralisaient. Le matériel de lutte contre les incendies et les ressources médicales étaient presque inexistantes, et le poids total de la défense contre les raids aériens incombait de plus en plus aux hommes, femmes et enfants âgés.

Au début de 1945, Ham soutient que le Japon était en fait déjà vaincu. Elle avait perdu les guerres aériennes et maritimes; ses forces terrestres étaient régulièrement repoussées à travers le Pacifique; le blocus naval américain a étouffé la capacité du Japon à faire la guerre (aucun pétrole n'a été importé en 1945); L'ensemble de la flotte marchande du Japon a été détruit; et son économie a été brisée. Telle était la situation lorsque les Alliés se sont rencontrés à Potsdam en juillet 1945 et, le 26 juillet, ont publié la Déclaration de Potsdam (signée par les États-Unis et la Grande-Bretagne) exigeant la reddition inconditionnelle du Japon. Pendant que la réunion de Potsdam était en cours, Truman et le Premier ministre britannique Churchill ont appris que Trinity avait réussi. Les Soviétiques n'étaient pas informés et le 26 juillet, les composants de la bombe avaient déjà atteint l'île de Tinian d'où les attaques seraient lancées. De manière significative, plus tôt en juillet, les Américains avaient également annulé tout projet d'envahir le sud du Japon, conscients de pertes potentiellement inacceptables à mesure que les défenses y étaient renforcées.

La réaction des dirigeants japonais à la Déclaration de Potsdam a été de l'ignorer (mokusatsu). Les extrémistes ont réaffirmé leur détermination à continuer. Les modérés ont secrètement demandé à Sato, l'ambassadeur du Japon à Moscou, de demander l'aide soviétique pour la médiation d'un règlement de paix, ignorant que Staline avait indiqué à Potsdam que la Russie serait prête à envahir la Mandchourie d'ici le 15 août. Tous les dirigeants japonais étaient unis pour insister pour que l'empereur soit préservé, une opinion qui a été communiquée aux dirigeants américains par Joseph Grew, qui, après avoir servi pendant dix ans comme ambassadeur des États-Unis au Japon, a compris la grande importance pour le peuple japonais. de leur empereur. Pendant ce

temps, les attaques aériennes américaines se sont poursuivies sur des villes japonaises, faisant des milliers de victimes.

Les chapitres détaillant les attaques contre Hiroshima et Nagasaki, ainsi que les dévastations et les blessures épouvantables, sont déchirants. Le Comité cible avait décidé qu'aucun avertissement ne devrait être donné à l'avance. Les survivants étaient affreusement défigurés et blessés et partout il y avait des cadavres calcinés. Certaines personnes «ont tenu leurs organes internes dans leurs mains, les fixant avec une curiosité épouvantée.» “Un homme en haillons a fait du vélo avec ce qui semblait être un morceau de charbon de bois attaché à son vélo: c'était les restes de son enfant.” Beaucoup souffraient d'une maladie étrange qui provoquait des nausées et la mort. Les dirigeants japonais étaient dans le déni, et l'armée a supprimé tous les rapports des médias, donnant des instructions selon lesquelles pour se protéger contre une «nouvelle bombe», le public «n'a pas à s'inquiéter, tant qu'ils se couvraient de tissu blanc». Quelque 70 000 personnes sont mortes immédiatement à Hiroshima et plusieurs milliers mourraient dans les mois à venir des suites de la maladie des radiations. Le Conseil suprême japonais s'est réuni, mais ses membres étaient dans une impasse. Les partisans de la ligne dure étaient opposés à la capitulation à tout prix, insensibles à la destruction d'Hiroshima. Les modérés voulaient proposer leurs propres conditions de remise. Le largage de la deuxième bombe atomique sur Nagasaki, toujours avec des pertes épouvantables, et plus particulièrement le lancement de l'attaque soviétique contre la Mandchourie, a conduit à l'empereur Hirohito de s'impliquer, et une offre de reddition, à condition que la ligne impériale soit

Amis (es) décédés (es)

Mr. Gerald Bowen	LCol Donald Carrington
Maj Ross Christensen	LCol Augustin Victor Coroy
Mr. William Cox	LCol Kenneth G. Farrell
Mr. Stanley C. Fields	MGen Denys Goss
F/L Harry Hardy DFC, CD	Dame Vera Lynn
Dr. Judy McIntosh	Mrs. Ann Pollak

Dons en mémoire

Dr Alis B. Kennedy, à la mémoire du Sgt Leonce Plante, mon père un vétéran de la Seconde Guerre mondiale.

M. & Mme Ted et Dot Smale, en mémoire du capitaine J. Ken Smale, l'oncle de Ted qui était dans la Royal Canadian Artillery. Il mourut des suites de ses blessures subies en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

M. David Stinson, en mémoire du lieutenant-colonel (retraité) Donald Carrington, un véritable gentleman et un fervent partisan de l'Organisation des musées militaires du Canada (OMMC).

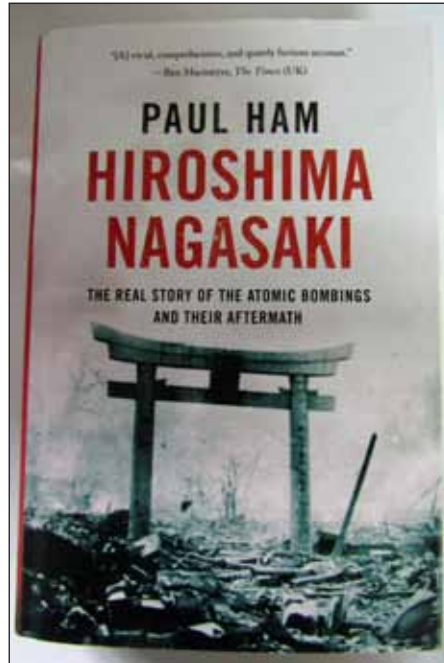
préservée, a été diffusé aux Américains via Berne et Stockholm.

Un débat intense s'est ensuivi à Washington sur l'opportunité d'accepter cette offre. Finalement, la note Byrnes a été communiquée à Tokyo, définissant les conditions de la reddition, reconnaissant le rôle de l'empereur dans la société japonaise, mais insistant sur le fait que les États-Unis contrôlèrent ses pouvoirs. Le 2 septembre 1945, le général MacArthur et d'autres dirigeants alliés ont reçu la capitulation du Japon à bord du USS Missouri dans la baie de Tokyo.

La section la plus troublante du livre concerne la politique de l'administration d'occupation et de l'armée américaine au lendemain des attentats. MacArthur a imposé une censure rigide sur toutes les nouvelles émanant du Japon, et il était déterminé à ne pas faire connaître au public les effets des radiations sur les victimes des bombes. Des équipes de scientifiques, de médecins et de chercheurs ont envahi le pays pour étudier «les expositions humaines de la radiothérapie répandue», mais on n'a jamais prétendu qu'ils étaient là pour aider à soulager la souffrance. Les rapports japonais sur les effets ont été rejetés comme de la «propagande» et un communiqué de presse publié par le Manhattan Project a fait valoir qu'il ne pouvait y avoir «aucun effet toxique persistant en raison de la hauteur des explosions». Pourtant, Groves, depuis le tout début, était parfaitement conscient des dangers des rayonnements, qu'il a décrits comme «un danger grave et extrêmement insidieux». Les autorités ont refusé de partager des informations sur la façon de traiter le mal des radiations avec des médecins japonais aux prises avec peu de ressources pour soigner les victimes. Pour de nombreuses victimes (hibakusha), la vie était insupportable et les conséquences terribles dans la société japonaise. Ils étaient considérés comme intouchables, inemployables, incapables de se marier et rejetés même par leurs familles. Beaucoup se sont suicidés et le gouvernement a refusé de reconnaître leurs plaintes médicales.

Dans les années qui ont immédiatement suivi la guerre, le public et la presse américains étaient satisfaits du travail bien fait. Les médias ont contribué à cimenter le «mythe» selon lequel les bombes atomiques seules ont gagné la guerre et étaient le choix le moins odieux. Ce n'est que plus tard, alors que la vérité de la destruction est devenue connue, que les voix de l'indignation morale ont grandi, y compris celles du Vatican et de nombreux scientifiques impliqués dans le projet Manhattan, qui s'étaient opposés au largage des bombes sans avertissement préalable.

Truman et d'autres politiciens ont continué de soutenir que les bombes avaient «sauvé un million de vies améri-



caines» et qu'il s'agissait de l'un ou de l'autre: envahir ou larguer les bombes, ignorant délibérément le fait que Truman avait toujours été opposé à une invasion et par début juillet 1945, son projet avait été abandonné. Le US Strategic Bombing Survey a fait valoir que le largage des bombes n'avait pas été militairement inutile et que le Japon avait été effectivement vaincu bien avant leur utilisation. Ham fait valoir de manière convaincante que toutes les personnes impliquées s'attendaient et espéraient utiliser la bombe dès que possible et n'avaient envisagé aucune autre solution. Truman a décrit la bombe comme «l'arme la plus puissante de l'arsenal de la justice» et a déclaré: «Je n'ai jamais douté qu'elle devrait être utilisée.» Churchill a déclaré que «la décision n'a jamais été un problème». Peut-être plus révélateur est un commentaire

de Byrnes dans les années 1960 selon lequel les bombes ont été larguées pour mettre fin à la guerre «avant que la Russie n'entre».

Les preuves sont apparemment concluantes que les dirigeants japonais ne se sont pas rendus à cause des bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. Ceux-ci avaient seulement «contribué» à la décision, comme l'empereur Hirohito l'a clairement indiqué dans son émission de radio sans précédent à son peuple le 15 août. C'est l'invasion de la Russie, la perte de la Mandchourie et l'effondrement de l'armée de Kwantung qui ont été les facteurs décisifs. Le général George Marshall avait averti les chefs militaires américains en juin 1945 que «l'entrée ou la menace d'entrée de l'invasion russe de la Mandchourie pourrait bien être l'action décisive qui poussait le Japon à capituler». Le peuple japonais a toujours craint une invasion russe. Le but de la bombe atomique était de pousser les Japonais à se soumettre en annihilant une ville. Cela, il ne l'a pas fait. Cependant, cela a fourni aux dirigeants de Tokyo un moyen de sauver la face - de se rendre à l'ennemi le plus acceptable, l'Amérique plutôt que la Russie. Cela leur a permis de présenter la reddition comme «l'acte d'une nation martyrisée», une reddition sans encaisser de défaite sur le champ de bataille, où elle importait le plus à l'esprit des samouraïs.

En conclusion avec un bref aperçu de la course aux armements nucléaires qui s'est développée entre la Russie et les États-Unis dans l'après-guerre, une époque décrite par Winston Churchill comme «la paix de la terreur mutuelle», le récit de Ham est très lisible et une contribution importante à la littérature sur les dernières étapes de la guerre contre le Japon et ses conséquences. Ce livre très intéressant est fortement recommandé.

Vera Lynn

« La fiancée des forces armées »

Ed Storey

Dame Vera Lynn CH DBE OSTJ était membre honoraire à vie des Amis depuis la création des Amis en 1985, et, malheureusement, elle est décédée à son domicile à Ditching, East Sussex, en Angleterre, le 18 juin à l'âge de 103 ans. Vera Lynn était une chanteuse, auteur-compositeur et artiste britannique dont les enregistrements musicaux et performances ont été très populaires pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle était généralement connue sous le nom de « Sweetheart des Forces » (« La fiancée des forces armées ») et a donné des concerts en plein air pour les troupes en Égypte, en Inde et en Birmanie pendant la guerre, dans le cadre de l'Association nationale de service des divertissements (ENSA). Les chansons les plus associées à elle sont « We'll Meet Again », « The White Cliffs of Dover », « A Nightingale Sang in Berkeley Square » et « There'll Always Be an England ».

Elle est restée populaire même après la guerre, passant à la radio et à la télévision au Royaume-Uni et aux États-Unis, et en enregistrant des succès musicaux comme « Auf Wiedersehen, Sweetheart » et son 45 tours numéro un britannique « My Son, My Son ». Son dernier 45 tours, « I Love This Land », a été sorti pour marquer la fin de la guerre des Malouines. En 2009, à l'âge de 92 ans, elle est devenue la plus ancienne artiste vivante à être en tête du UK Albums Chart avec l'album de compilation « We'll Meet Again: The Very Best of Vera Lynn ». En 2014, elle a sorti la collection « Vera Lynn: National Treasure », et en 2017 elle a sorti « Vera Lynn 100 », une compilation de succès pour commémorer son centenaire – qui a atteint le numéro 3 des palmarès de la chanson, faisant d'elle la première artiste centenaire de figurer au Top 10 des palmarès.



Vera Lynn dans son uniforme DESA – 1941.

En 1941, pendant les jours les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale, Lynn a commencé sa propre émission de radio, Sincerely Yours, envoyant des messages aux troupes britanniques servant à l'étranger. Elle et son quatuor ont interprété les chansons les plus demandées par les soldats.

Lynn a également visité les hôpitaux pour interviewer de nouvelles mères et envoyer des messages personnels à leurs maris à l'étranger. En 1941, Lynn a épousé Harry Lewis, clarinetiste et saxophoniste, qu'elle avait rencontré deux ans plus tôt. Ils ont eu un enfant en mars 1946, née Virginia Penelope Anne Lewis (maintenant Lewis-Jones). M. Lewis est décédé en 1998. Vera Lynn a été nommée Dame de l'Ordre le plus excellent de l'Empire britannique en 1975, pour son travail de bienfaisance.

Vera Lynn a chanté avec sentiment ses chansons, des chansons avec des paroles qui étaient très significatives et exprimaient les sentiments et les espoirs de la génération qui a mené la Seconde Guerre mondiale.



Vera Lynn partage un Jeep avec du personnel de la RAF en Birmanie – 1944.